Document generated on 07/15/2025 1:34 p.m.

Recherches féministes

Judith Adler Hellman, *Journeys Among Women*

Roberta Mura

Volume 3, Number 1, 1990

L'amère patrie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057590ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057590ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mura, R. (1990). Review of [Judith Adler Hellman, *Journeys Among Women*]. *Recherches féministes*, *3*(1), 135–136. https://doi.org/10.7202/057590ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

Judith Adler Hellman : *Journeys Among Women. Feminism in Five Italian Cities.* Oxford University Press, New York, 1987, 275 p.

Judith Adler Hellman décrit l'évolution du mouvement féministe dans cinq villes italiennes, Turin, Milan, Reggio, Verone et Caserte. Au-delà du simple reportage, le principal souci de l'auteure a été de montrer comment les traditions socio-politiques de chaque ville ont modifié ce mouvement et lui ont conféré des *caractéristiques particulières (p. 2). À cause de sa grande diversité, l'Italie se* prête très bien à ce genre de démonstration.

Après deux chapitres d'introduction sur le contexte socio-politique italien en général, sur l'histoire de la lutte pour les droits des femmes et sur la gauche, Hellman consacre un chapitre à chacune des villes qui font l'objet de son étude. Afin de mieux atteindre son objectif de mettre en évidence les transformations qu'un même mouvement social subit dans des contextes différents, elle construit ces cinq chapitres de façon parallèle selon un même modèle : d'abord elle esquisse un portrait de la ville, en en faisant bien ressortir les spécificités, et ensuite elle examine les formes qu'ont assumées sur cette scène particulière trois types de manifestations du mouvement féministe, soit *L'Unione Donne Italiane* (UDI) — une organisation féminine nationale née avec la Résistance —, les syndicats et les petits collectifs féministes.

La thèse de l'auteure est bien démontrée en ce qui a trait aux différences de structures organisationnelles, de choix de priorités, d'activités et d'accomplissements du mouvement dans les cinq environnements étudiés. Par contre, les différences sont moins évidentes quant aux idées, peut-être parce que l'auteure, malgré les intentions annoncées au départ, porte moins d'attention à la dimension conceptuelle du féminisme.

L'ouvrage se situe entre le reportage journalistique et le rapport de recherche et possède certaines qualités et défauts des deux genres. L'organisation très systématique du texte, tout à fait appropriée à un rapport de recherche, risque de rendre la lecture quelque peu fastidieuse pour les non-spécialistes, puisqu'on revient sur certains thèmes, par exemple sur l'UDI, jusqu'à sept fois : dans l'introduction, dans la conclusion et dans les cinq chapitres consacrés à chacune des villes.

Du point de vue scientifique, j'aurais aimé une plus grande clarté sur les sources de l'information présentée et sur leur fiabilité. Dans la préface, on lit que l'étude est basée sur l'observation participante, sur des entrevues et sur des *documents d'archives (p. 5). À la lecture du texte, on s'aperçoit qu'une partie* des descriptions sont basées aussi sur des sources secondaires. L'exposition ne rend pas toujours compte de la méthodologie et tout est présenté de façon actuelle, avec peu de nuances sur la possibilité d'autres versions des faits. Ce style « objectif », un peu journalistique, contraste avec le rejet de toute prétention de « détachement scientifique » professé par l'auteure (p. 6). En effet sa

subjectivité se manifeste rarement de façon explicite : la composante « participation » de son rôle d'observatrice n'est pas mise en valeur et même les raisons qui l'ont motivée à entreprendre l'étude sont passées sous silence.

Malgré cela, l'ouvrage demeure une contribution intéressante dans le domaine, fort peu connu au Canada, du féminisme et de la condition féminine en dehors des pays anglophones ou francophones. Judith Adler Hellman a bien réussi à représenter la diversité de la société italienne des années 70 et 80, qui font l'objet de son étude. Malheureusement elle n'en a pas fait autant pour les périodes précédentes, auxquelles elle fait quelques allusions, et certaines Italiennes moins jeunes auront du mal à se reconnaître dans les stéréotypes évoqués à propos de l'ère fasciste ou de l'après-guerre. Il appartient sans doute aux historiennes de rectifier cette image simpliste d'un progrès linéaire et de nous donner un tableau plus nuancé du passé.

Enfin — et je regrette que Hellman n'ait pas indiqué au moins quelques pistes en ce sens — il reste à comparer l'évolution du mouvement féministe en Italie et au Canada et à en tirer des leçons pour la poursuite de la réflexion et de l'action dans les deux pays. Ce serait là, à mon avis, l'une des justifications importantes de ce genre d'étude.

Roberta Mura
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

Elke Harten et Hans-Christian Harten : *Femmes, culture et révolution*. Paris, Des Femmes (Antoinette Fouque), 1989, 589 p.

Après avoir publié sur la révolution des notables, des sciences, de la langue et celle du sujet, la librairie du bicentenaire nous offre ici une approche plus globale d'une « révolution dans la Révolution », celle de la culture, à laquelle les femmes ont largement contribué. Pendant un bref instant historique, on assiste aux expressions symboliques d'une indépendance féminine et d'un pouvoir culturel se heurtant aux tendances profondes de l'évolution culturelle. La révolution française ne fut aucunement une révolution féministe, mais une dimension oubliée de son histoire concerne les créations littéraires, artistiques et pédagogiques des femmes, ainsi que l'apparition de nouvelles images de la femme.

L'analyse débute par la question de la participation politique des femmes. *L'égalité qui leur est conférée en vertu du droit naturel ne va jamais jusqu'à* signifier une égalité politique. Les femmes revendiquent certes le droit de vote, mais elles recherchent encore davantage l'accès au système d'éducation public et aux professions. Dans la pensée révolutionnaire et post-révolutionnaire, pouvoir politique et niveau d'instruction restent intimement liés.

La grande question, pour les citoyennes de la République, c'est comment participer à l'élaboration de la société republicaine, puisque la nature ne les destine pas à la politique...

La grande question, pour les auteurs, c'est de découvrir des indices conduisant à une identité typiquement républicaine de la femme. Cette identité semble reposer sur trois images de la femme. D'abord, la femme comme garante